

# FRANÇOIS BARRAULT

Président de l'Idate/DigiWorld Institute ; ancien président-directeur général, BT Global Services et membre du conseil d'administration, BT Group PC

## Bertrand COLLOMB

Le dernier intervenant sur notre panel, François Barrault, a un profil assez différent. Il a commencé à travailler dans la recherche et ensuite il est passé aux affaires. Il a été un entrepreneur du domaine numérique, et dans le cinéma, et maintenant il est dans les médias. Il dirige également un *think tank*. François, j'ai cru comprendre que dans tout ce dont nous avons parlé, vous voyez un changement plus fondamental.

## François BARRAULT

Oui, tout à fait. Tout d'abord, je voudrais remercier Thierry de Montbrial et son équipe pour avoir mis au point ce remarquable programme. Je n'ai pas le CV prestigieux de mes collègues. Je suis un scientifique et j'ai grandi dans l'ère numérique. J'ai commencé à programmer en 1977. Pour moi, ce qui est fascinant c'est la complexité du monde quand on relie tous les points. Dans les prochaines sept minutes trente, j'aimerais vous proposer un prisme différent, un prisme plus concentré sur les jeunes ou natifs digitaux. Je vais aussi vous donner mon opinion ce qui a fondamentalement changé. Je ne vais pas trop parler de technologie, mais plutôt de ce que la technologie a apporté aux gens.

Je pense que nous avons tous grandi dans un monde très complexe, mais le cadre ou la gouvernance étaient simple. Il y avait l'Est et l'Ouest. Vous aviez des silos, il fallait voyager avec un passeport et il y avait énormément de monnaies différentes. Les choses étaient complexes mais finalement assez simples. Je pense que le monde s'est accéléré. Nombre d'entre vous sont allés à Davos cette année. C'était ma 15<sup>e</sup> édition et la meilleure que j'aie vécue jusqu'à présent. Pour la première fois, ils ont tenté de réfléchir aux implications de la vitesse de transformation de la société.

En fait, nous avons deux mondes. Il y a le monde 1.0 qui est une extrapolation du passé, et je pense que nous avons beaucoup parlé de cela, l'impact du passé sur le présent. Puis il y a le monde 2.0, qui est le monde numérique, et il y a une différence fondamentale. Ici, dans le monde 2.0, on réorganise la société autour du citoyen, autour de la personne. L'une des raisons du succès d'Apple est qu'ils n'ont pas créé un téléphone pour le marché. Ils ont créé un téléphone pour l'utilisateur, et tant que vous utilisez Apple, la vie est simple.

J'ai une question, car je pense que nous avons tous une responsabilité ici pour créer un monde meilleur pour la génération future. Est-ce que le modèle que nous avons, le cadre, la gouvernance mondiale sont adaptés aux enfants, et aux enfants de nos enfants, pour les générations à venir ? Je pense que non. L'une des raisons, c'est que nous avons grandi avec des valeurs qui sont tellement différentes des valeurs de nos enfants. Laissez-moi vous raconter une histoire. Il y a quelques années, j'ai engagé 25 étudiants brillants d'Harvard, de Polytechnique et autres. J'étais très fier, car j'ai même pu engager quelqu'un qui avait eu 100/100 au MIT et qui était un étudiant brillant.

Ce fut un énorme échec. 19 des 25 étudiants étaient inscrits en MBA et, 18 mois plus tard ils ont démissionné. L'un des principaux échecs, que je n'avais pas compris avant, était que le cadre que je leur avais proposé n'était pas le cadre dans lequel ils voulaient vivre. Le premier problème était le savoir. Nous avons grandi dans un monde où le savoir était un atout à garder pour soi, qui servait à vous différencier des autres.

Le deuxième est le statut. Ils se moquent du statut. Ils veulent que les choses soient faites et ils veulent parler. Le dernier, ce sont les limites. Nous accordons beaucoup d'importance aux limites et aux territoires, et pas eux. Pour moi, ce fut une grande leçon, car comme je l'ai dit, le savoir était un atout que les gens gardaient pour eux. De nos jours, les jeunes voient le savoir comme une marchandise. Ils le partagent et leurs communautés deviennent plus intelligentes. Cette richesse rend leur vie et leur travail bien plus faciles.

L'autre réflexion que je me suis faite, c'est de savoir comment gérer la R&D à l'avenir. Dans le modèle traditionnel de business, 1.0, la R&D est très protégée. Dans le monde 2.0, la R&D est partagée. Sur internet, quand vous cherchez un mot, vous pouvez obtenir beaucoup d'informations, et les gens partagent tout cela. Je ne pense pas que le changement fondamental viendra de nous, car nous essaierons toujours d'imaginer un monde qui serait issu du passé. Le monde de la prochaine génération sera créé par les jeunes, et ils pensent autrement. Ils ne voient pas les gens comme différents d'eux-mêmes. Ils aiment les valeurs. Ils aiment le changement climatique et ce genre de choses, mais surtout, ils placent les communautés au-dessus de tout. On ne parle pas d'organigramme à un natif numérique. On lui parle d'une charte sociale. Les gens rassemblent les choses.

J'ai grande confiance en l'avenir, car je crois que les jeunes vont nous montrer comment agir. Mon inquiétude aujourd'hui c'est que nous ne soyons pas prêts à changer le cadre de la gouvernance mondiale. C'est pourquoi cette conférence est très importante pour moi, car elle nous aide à mieux comprendre les défis auxquels nous faisons face, et ils sont nombreux. Dans le même temps, nous devons créer un monde meilleur pour la jeune génération, avec des valeurs différentes. La LED nouvelle génération n'est pas une évolution de la bougie. C'est une disruption. Je pense que si nous voulons être prêts pour cela, nous devons écouter et être plus proche des gens.

Nous avons eu beaucoup de discussions à propos de Trump, du Brexit et aussi des élections en France dimanche soir. Ce qui m'a frappé c'est que le système n'écoute plus les vrais gens, mais à présent, avec les réseaux sociaux et le fait que les gens peuvent s'exprimer, il y a une nouvelle façon de faire la démocratie. Les gens font ce qu'ils veulent, et les élites ont peur car elles ne contrôlent pas cette vague de nouvelle génération. Encore une fois, pour conclure, je suis optimiste.

L'avenir sera construit par les enfants de la prochaine génération. Nous devons juste leur préparer une société plus inclusive. Nous devons les écouter et nous assurer que la société que nous créons leur est bénéfique. Les valeurs sont très importantes. Dans de nombreux rapports annuels d'analystes, on inclut la diversité de genre ou la RSE ou le changement climatique pour faire bien. Mais pour eux, cela a une vraie signification et nous devons entendre cela. Tant que nous pouvons joindre le monde 1.0 et le monde 2.0, qui inclut nos enfants, je pense que nous pouvons être suffisamment intelligents. Cela ne sera pas une révolution, mais une évolution.

**Bertrand COLLOMB**

Merci beaucoup. Vous nous ouvrez des horizons qui pourraient justifier une journée entière de discussions.